

Patrick Rotman : « Le régime totalitaire imposait la censure, le silence, l'occultation du goulag »



L'infirmierie du camp de Bamlag en 1949 (© Tomasz Kizny)

En trois heures, Patrick Rotman, coauteur du documentaire « Goulag, une histoire soviétique », parvient à raconter le fonctionnement du système répressif le plus vaste et le plus démentiel du XXe siècle. Une véritable industrie pénitentiaire dont la réalité a longtemps été occultée.

Par [Jean-Baptiste Naudet](#)

Publié le [11 février 2020 à 13h00](#)

TéléObs. - Vouloir raconter l'histoire globale du goulag, n'est-ce pas une aventure impossible ?

Patrick Rotman. - La première difficulté, c'est l'immensité et la complexité du sujet. Le système concentrationnaire s'étendait sur des milliers de kilomètres, il a emprisonné des dizaines de millions de personnes - un adulte sur six ! - pendant quatre décennies. Pour la réalisation de ce film sur le goulag, il fallait à la fois raconter son histoire, expliquer ses fonctions, répressive et économique, et montrer la vie quotidienne là-bas : la nourriture, le travail, les femmes, les enfants...

Une autre difficulté pour moi était d'insérer des destins individuels, connus ou anonymes, dans un récit qui dépasse l'histoire du goulag pour raconter celle de l'URSS, de son système répressif avec ses arrestations, ses déportations, sa Grande Terreur, et aussi de ses organes de sécurité.

Pourquoi une série de trois films ?

Cela aurait pu être plus long ! Trois heures, c'est même très peu pour raconter un des phénomènes marquants du XXe siècle. Il fallait rendre compte de cette démesure, le goulag, c'est le plus vaste et le plus démentiel système répressif de l'Histoire. Qu'on pense à la Kolyma, lieu d'extraction de l'or, dont la superficie dépassait trois fois celle de la France et dont la route principale construite par les *zeks* [les prisonniers, NDLR] était longue de plus de 2 000 kilomètres...



Construction de la voie ferrée : la ligne Salekhard-Igarka - 1948 (© Tomasz Kizny)

Quelles sources avez-vous utilisées ?

Nous en avons utilisé plusieurs. Au début, le régime soviétique a fait des films de propagande pour montrer comment s'opérait la rédemption par le travail. Il y a des images inouïes de chantiers de plusieurs kilomètres de long avec des milliers de *zeks* qui creusent la terre comme des fourmis. On voit les visages de ces prisonniers. Et ces visages parlent. Ce sont des visages fermés, désespérés, qui contredisent la propagande.

Beaucoup de documents, photos, dessins et, bien sûr, les témoignages proviennent d'une autre source, de l'association Memorial [société historique et association de défense des droits de l'homme, fondée par le prix Nobel de la paix Andreï Sakharov, NDLR]. L'historien Nicolas Werth, spécialiste de l'URSS, coauteur du film, travaille avec Memorial depuis plus de trente ans. Il a fait une sélection parmi des centaines de témoignages recueillis par l'association dans les années 1980-90. In fine, j'en ai gardé une trentaine au montage.

Ces témoignages, qui couvrent toute l'histoire du goulag, sont exceptionnels. Heureusement que Memorial les a filmés. Car la plupart de ces témoins sont morts. Au total, le film offre aux spectateurs une richesse documentaire inédite.

Nicolas Werth a eu des ennuis. L'ancien lieutenant-colonel du KGB Poutine n'aime pas qu'on exhume le goulag ?

Nicolas Werth devait se rendre à Norilsk, au-delà du cercle polaire, avec le photographe polonais Tomasz Kizny, qui nous a fourni beaucoup de photos totalement inédites. Ils ont été interceptés par le FSB (ex-KGB). Nicolas a été renvoyé à Moscou et Kizny est interdit de territoire russe pour cinq ans. Dans la Russie poutinienne, on ne cultive pas le souvenir du goulag, bien au contraire.

Dans quel but avoir choisi ce sujet difficile ?

Je le répète, le goulag est un fait majeur du XXe siècle qui est le siècle d'Auschwitz et de la Kolyma. Paradoxalement, si le terme de goulag est connu, on ignore ce qu'il recouvre.

Notre but est pédagogique : faire comprendre que son histoire est imbriquée dans celle de l'URSS, qu'il a été, à la fois, l'instrument d'une purge politique radicale, la vitrine mensongère de la rééducation des détenus, une impitoyable machine économique qui a fourni une main-d'œuvre esclavagisée pour les grands travaux dont s'enorgueillissait le régime. L'ambition est de montrer, raconter, expliquer ce que fut le goulag dont on n'a souvent qu'une idée partielle.



En 1948, l'extraction et l'enrichissement du minerai d'uranium ont commencé à Kolyma. Le travail était top secret, les prisonniers ne savaient pas ce qu'ils étaient en train d'extraire et n'étaient pas protégés des radiations. Mine de minerai d'étain et d'uranium, monts Butugychag, sud-ouest de Kolyma, début des années 1940 et 1950 (© Tomasz Kizny)

Quelle fut la contribution du goulag à l'industrialisation de l'URSS ?

Il fut un inépuisable réservoir de main-d'œuvre corvéable à merci pour l'extraction de matières premières et la réalisation de grands travaux. L'or de la Kolyma, le charbon de la région de Vorkouta et, ailleurs, le creusement des grands canaux, des lignes de chemin de fer, tout cela est possible grâce à l'exploitation des *zeks*. Le goulag, véritable « industrie pénitentiaire », était un rouage essentiel de l'économie soviétique. Le goulag a assuré, dans les « bonnes » années, près de 100 % de la production de platine et de diamants. Ce chiffre est de 80 % pour l'or, 35 % pour les métaux non ferreux, 35 % pour le nickel, etc. Le goulag a pris ainsi une part déterminante dans la construction de l'économie soviétique.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour réaliser cette série ? Et quels moyens ?

Il faut distinguer le temps de préparation et celui de réalisation proprement dit. Nicolas Werth a apporté sa connaissance experte du sujet. Moi-même, j'ai lu des milliers de pages sur la question. Ensuite, il a été long et compliqué de rassembler tout le matériel : images, documents, archives. La phase de montage elle-même a duré près d'un an. J'avais, autour de moi, une équipe très compétente sans laquelle cette entreprise n'aurait pu aboutir.

Pourquoi l'Occident a-t-il mis si longtemps à accepter la réalité du goulag ?

Pourquoi un si long déni ? Comment le pouvoir communiste a-t-il réussi durant de longues décennies à travestir ou à dissimuler la réalité du goulag auprès d'un Occident incrédule ? Comment le paradis terrestre a-t-il réussi à masquer l'enfer du décor ? En URSS, le régime totalitaire imposait la censure, le silence, l'occultation du goulag. Par un étrange paradoxe, ce dernier a été dénoncé dès sa naissance ou presque. Dès les années 1920, parurent, en Europe de l'Ouest, des récits et des témoignages qui disaient la réalité des camps. Rien n'atteignait la foi des croyants. Après la Seconde Guerre mondiale, le prestige immense de l'armée Rouge qui avait vaincu l'armée d'Hitler balaie les moindres réticences.

Lorsque David Rousset, résistant, déporté à Buchenwald, dénonce, après une véritable enquête, les camps en URSS et utilise, en 1950, pour la première fois en France, le terme de goulag, il est traîné dans la boue par une bonne part de l'intelligentsia de gauche.

Il faudra attendre un quart de siècle et la publication, en 1973, de « l'Archipel du goulag » pour qu'enfin Alexandre Soljenitsyne réussisse à briser la chape de plomb qui recouvre le pays du mensonge. Pendant un demi-siècle, une sorte de cécité hémiplégique a empêché que se fasse jour l'évidence.